

s'agit de cette expédition : “ — L'île est fort sablon-
“ neuse et n'y a point de bois de haute futaie, se ne
“ sont que taillis et herbages que pasturent des
“ bœufs et des vaches que les Portugais y portèrent,
“ il y a plus de soixante ans, qui servirent beaucoup
“ aux gens du Marquis de la Roche. ”

Lescarbot, de son côté, parlant de l'expédition du Marquis de la Roche, en 1598, et du grand secours que furent, aux colons du Marquis, les vaches qu'ils trouvèrent en grand nombre sur l'île, dit : “ — Qui
“ y furent portées, il y a environ quatre-vingts ans,
“ au temps du Roy François I, par le sieur Baron
“ de Léry et de Saint Just, vicomte de Guen, lequel
“ ayant le courage porté à choses hautes, désirait
“ s'establis par delà, et y donner commencement à
“ une habitation de Français ; mais la longueur du
“ voyage l'ayant trop longtemps tenu sur mer, il fut
“ contraint de décharger là son bestial, vaches et
“ pourceaux, faute d'eaux douces et de pâturages. Et
“ des chairs de ces animaux, aujourd'hui grande-
“ ment multipliés, ont aussi vécu nos dits Français,
“ en la dite île, tout le temps qu'ils y ont été. ”

Champlain et Lescarbot s'accordent sur l'époque approximative de cette tentative de colonisation, comme sur les détails de l'événement. Le Père Leclercq vient reconcilier les deux textes, en ce qui concerne les auteurs de cette expédition, et démontrer jusqu'à l'évidence, qu'il ne s'agit pas ici de deux entreprises, mais d'une action combinée entre de Léry, chef du mouvement, et des portugais qu'il